

la profession médicale de l'honneur qu'elle lui faisait : "C'est pour ainsi dire, une couronne que vous placez sur mes cheveux blancs, comme récompense de mes labeurs de jour et de nuit pendant un demi siècle, et du travail inséparable, d'un professorat de plus de quarante ans."

Vint ensuite la santé de la " Profession Médicale," à laquelle répondirent l'honorable Dr Marsil et M. le Dr T. A. Rodger.

L'Hon. Dr Marsil, conseiller législatif, dit : (en substance), répondre à cette santé, c'est faire l'apothéose des deuvements, de l'abnégation, des sacrifices, du travail et de la science. C'est rappeler la mémoire de ceux qui nous ont préparé la voie difficile, délicate et honorable de l'avenir. Vous êtes, M. le professeur d'Orsennens, le dernier des survivants de cette brillante phalange d'hommes de cœur qui ont fait notre éducation professionnelle. Aussi n'ont-ils pas travaillé en vain. Il m'appartient à moi le plus humble membre de la profession médicale de dire qu'ils ont formé des médecins qui nous représentent dignement dans le monde médical.

Le temps a fait son œuvre : il a moissonné ces hommes que nous estimions si cordialement et que nous admirons si franchement.

Vous êtes resté debout comme le grand chêne de la forêt que la tempête n'a pu déraciner. Vous avez eu le bonheur de vivre assez longtemps pour constater que vos élèves ont profité avantageusement de votre enseignement et de celui de vos collègues qui, hélas ! ont été ravis à notre affection. Vous êtes resté parmi nous pour recevoir, et pour eux et pour vous, l'expression éclatante de notre reconnaissance." Puis il fit l'histoire bien abrégée des trente dernières années de notre profession. Il rappelle ce qu'était alors l'École de Médecine, le progrès opéré depuis ce temps sa cléricature ; les progrès de McGill ; noble émulation avec nos confrères de langue anglaise ; les dons généreux de Sir D. Smith, de Sir George Stephens, de MM. Drummond, Redpath, Nelson et autres pour l'avancement des études médicales.

Il les cite comme exemple pour rappeler à nos compatriotes que dans un avenir prochain ils auront eux aussi l'occasion d'exercer leur générosité pour promouvoir les sciences médicales.

Il constate avec bonheur qu'on nous fait espérer l'existence d'une seule école de médecine française. Il fait des vœux sincères pour que ce grand projet se réalise. Il souhaite ardemment que cette future école soit grande, brillante, digne enfin de nos labeurs, de nos succès et de nos aspirations.

Enfin il termine en témoignant de notre sympathie pour nos confrères de langue anglaise et en les remerciant de leur délicate attention